

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un lieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr. »
Six mois.....	3 fr. »
Trois mois.....	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne

La Rédaction

à SILVAIRE

L'Administration

à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr. »
Six mois.....	4 fr. »
Trois mois.....	2 fr. »

L'AFFAIRE AERNOULT-ROUSSET

JUSQU'AU BOUT!

Va-t-on recommencer à disputer à la famille Aernoult le corps de son malheureux enfant assassiné à Djenan-ed-Dar depuis longs mois, déjà. Il semble que la comédie sinistre a duré suffisamment. Je ne sais pas si Berteaux a jamais été favorable au retour du corps; sa dernière lettre à M. Weber le laisse croire, mais fait aussi éclater son impuissance.

Puisque les bureaucraties ont une influence occulte si puissante, il faut montrer que, malgré le temps, notre indignation est toujours aussi vive et que la solidarité ouvrière n'est pas un vain mot, après les émouvants et significatifs documents lus à la tribune de la Chambre, il s'est encore trouvé des médecins légitimes pour tenter de blanchir les tortionnaires du bagnes militaires. Si l'affaire traîne encore quel que peu on va pouvoir, la saison aidant, nous servir la grossière bourse de l'an dernier : « La température ne permet pas, sans danger, de ramener le corps d'Aernoult. »

Il y a quelque chose de non moins ignoble que d'assassiner un malheureux disciplinaire, c'est de voler son cadavre et de refuser à la pauvre mère, déjà tant prouvé, la suprême consolation du repos.

La vérité, c'est qu'on redoute l'éclat qu'on s'apprête à donner aux funérailles ; on a peur en haut lieu que cette

Emile CZAPECK.

taine, il sait admirablement faire valoir sa collaboration. Et comme il a part de mettre au lumière les services qu'il rend !

Après tout, c'est bien possible ! L'art de se faire valoir est tout dans la vie, à ce qu'on dit. Le vieux drôle qui a roulé Clemenceau est bien capable de monter le job à plusieurs ministères.

Mais tout à une fin et il se pourrait que nous soyons débarrassés de notre chef de cosaques un peu plus rudement que par un simple coup de balai, si ce dernier se fait trop attendre.

ACCUEIL FLATTEUR

Nous ne savons encore comment l'Armée Nouvelle, la nouvelle œuvre de Jaurès, a été accueillie dans les meilleurs socialistes, Hervé excepté. Dans les meilleurs militaires, c'est un franc succès. Nous avons cité la Culture Physique, un autre organe patriottard s'il en est un : Armée et Marine, se montre lui aussi plein d'enthousiasme.

Dans le numéro du 15 mai dudit organe, un officier exulte devant « ces pages vibrantes, enflammées, où Jaurès étais à nos yeux charmés les enthousiasmes d'une dame bien française. »

Gageons que le citoyen est tout heureux de ce succès. Il s'agit pourtant, d'éloquent étourneau, des plus dangereux ennemis de toute transformation sociale.

VOUS M'EN DIREZ TANT

Quelquefois. Trop peu selon leurs mérites, mais enfin ils écopent nos assassins tricolores.

Les journaux de vendredi nous informent qu'un lieutenant de chasseurs, deux sous-officiers et deux cavaliers ont été tués près de Kenitra. Le général Diète lui-même a failli y passer.

Dimanche, on apprenait qu'un commandant, un sergent et 8 tirailleurs avaient payé de leur vie, du côté de Debodou, le crime d'obéir à la voracité des requins de la finance, leurs maîtres.

Vivent les Marocains !

DU BALAI !

Du Cri de Paris :

On se demande par quel miracle M. Lépine, tant de fois attaqué par les partis les plus divers, a toujours réussi à sortir indemne de la bagarre. Tout homme politique qui devient ministre de l'intérieur annonce à ses amis qu'un de ses premiers actes sera de se débarrasser de M. Lépine.

C'est lui, dit-il bravement, qui dans toutes les manifestations cherche le conflit. Et puis il est administrateur du Suez. Il est inadmissible qu'un préfet de police soit ouvertement l'homme des grandes Compagnies.

Huit jours après, le nouveau ministre ne jure plus que par le préfet de police. Quel est donc la force irrésistible de cet homme ? A-t-il des dossiers qui le font maître de la situation, envers et contre tous ?

Aujourd'hui, tout se sait si bien que M. Lépine ne saurait avoir dans ses dossiers rien de plus fort que ce qui se dit couramment. Alors à quoi serviraient-ils ?

La vérité est que M. Lépine est le meilleur des courtisans de notre République. Avec ses airs d'indépendance nerveuse et hau-

L'ALCOOL
Il y a quelque chose de particulièrement révoltant dans ce fait que signale les journaux à propos de l'admirable raid d'aviation qui se poursuit en ce moment.

Arrivé à Nice, Beaumont cherche en vain ses chauffeurs : ils sont ivres dans un coin, Garros avait fait venir de Paris à Nice cinq ouvriers pour réparer son premier appareil brisé : impossible, ils se sont envirés.

Ne manquons jamais une occasion de combattre cet ignoble fléau qu'est l'alcoolisme.

Appel des Détenus politiques révolutionnaires

Les camarades emprisonnés pour faits de grève ou délit de manifestation lancent l'appel suivant :

Les sept camelots arrêtés dimanche pour la manifestation Jeanne d'Arc sont aux politiques.

Voilà des mois que Gorian est au régime des apaches ; de même Métiévert, de même Le Scornec ; de même vingt autres camarades arrêtés pour faits de grève ou délit de manifestation.

Cette différence de traitement entre les camelots du roi et les nôtres a plusieurs causes.

La principale, c'est que l'Action Française, l'organe des Camelots, fait tous les matins, pendant des mois de suite, s'il le faut, un tapage infernal pour obliger le Malby et son Schrameck à respecter leurs prisonniers, tandis que nos quotidiens, l'Humanité aussi bien que la Bataille Syndicaliste, ont l'air de s'en foutre.

Si les 76 députés socialistes, qui se disent les représentants de la classe ouvrière ; si les 10.000 militants de la Fédération Socialiste de la Seine ; si les 10.000 syndiqués de l'Union des Syndicats ; si l'Humanité, la Bataille Syndicaliste sont impuissants à obtenir pour les nôtres ce qu'une poignée de camelots, soutenus par un seul journal, obtient pour les siens, nous sommes quelques-uns ici, au quartier politique, qui tenterons à nos risques et périls, de faire respecter la dignité de nos camarades traités comme des apaches.

Nous donnons huit jours à ceux du dehors pour aboutir.

Si ceux qui sont libres ne font rien, dans huit jours, ceux qui sont prisonniers au quartier politique leur donneront une leçon de courage et de solidarité.

Les détenus politiques révolutionnaires de la Santé.

La Bataille Syndicaliste va répondre à cet appel. Nous n'avons pas cessé d'attirer l'attention sur la situation de ces camarades, mais n'étant guère secondés, les actes ne sont pas venus.

L'heure de passer à l'action ne peut plus être remise. Concertons-nous et venons tous en aide à nos amis !

Il faut aboutir.

Liberté d'Opinion

Il est joli ce « droit essentiel de notre libre démocratie » d'exprimer et de publier sa pensée. Pour en avoir usé dans ses chansons de ce droit essentiel, voici que notre camarade Lanfond vient de se voir mettre la main au collet en pleine tournée de propagande.

Un mandat d'amener, délivré au cours de sa précédente tournée, le poursuivait... depuis le mois de décembre !

Ce mandat n'ayant pu le joindre au bout de trois mois, dernier délai pour les délits de ce genre, il devrait y avoir proscription, mais point : les griffes des chats-fourrés ne lâchent pas prise pour cela. Ils n'en sont pas à un acte d'arbitraire près !

Est-ce qu'il n'aura pas quelqu'un, cependant, pour leur faire comprendre qu'ils jouent un jeu dangereux et que leurs sinistres occupations doivent revêtir un semblant de légalisme ?

Un groupe de braves gens des deux sexes avaient à rendre compte de leur parfait mépris de la patrie correspondant à leur sincère amour de l'humanité. Il s'agissait de nos camarades A. Alignier, Marie Alliot, E. Boudot, J. Fayard, E. Forget, Eugénie Mercier, F. Lauriot et P. Noblet ayant exprimé leur opinion par une affiche qu'ils avaient signée.

Après les réponses gaillardement faites aux trois bonzes accroupis derrière le comptoir ; après les dépositions intéressantes des témoins, le tra-

ditionnel autant que prud'hommesque Peyssonnié vint dégouliner ses anées, prenant un ton mélodramatique pour faire croire à la sincérité de son indignation de défenseur de la goulue Patrie. Il lui échappe pourtant l'aveu que la fonction de l'armée est aussi — est surtout, devrait-il dire — d'écraser les travailleurs dans leurs revendications contre l'exploitation dont ils sont victimes. Il va même plus loin, le protecteur de la société bourgeoise : il avoue « qu'il aimeraient mieux vivre dans une France monarchique » que de voir la disparition de ses priviléges de classe.

Il qualifie de « crapules tyranniques » les ouvriers qui aspirent à un idéal social communiste, sans maîtres, sans parasites ; partant, sans armée et aussi sans juges.

Les avocats ont pris la parole pour rétorquer les affirmations de cet aboyme salarié. Le jury a délibéré assez longuement pour se montrer d'une stupidité liberticide qui détonne avec les verdicts précédemment rendus dans des affaires similaires. Il fait une réponse qui permet de condamner A. Alignier à 1 mois de prison et 200 francs d'amende ; E. Boudot et E. Forget à 3 mois de prison et 200 francs d'amende chacun.

Et dire qu'on n'en aimera pas mieux pour cela la Patrie !

La tournée des flics

Dressés à mordre, les dogues lépinens lèvent à tout propos, les crocs dehors, dès qu'un groupe de révolutionnaires leur est signalé quelque part. C'est encore ce qui est arrivé aujourd'hui mercredi.

Désireux d'accueillir chaleureusement une copine arrêtée le Premiers Mai, et qui sortait de prison ce matin, les Jeunes Gardes s'étaient rendus devant la prison de Saint-Lazare. A peine s'y trouvaient-ils qu'une cinquantaine de flics vinrent leur intimider l'ordre de circuler.

On les envoya se faire f... Alors, ce fut la bataille. Chargés à coups de sabre, à coups de crosse de revolver, les révolutionnaires ripostaient avec telle énergie, qu'ils firent battre en retraite leurs sauvages agresseurs. Nombre d'entre eux furent blessés. Mais les flics ! De mémoire de jeune militant on vit une partie fricassée de brutes délinquantes. La préfecture en accusa douze gravement atteints.

Les Jeunes Gardes étaient défendus bravement. Et comme ils sont décidés à recommencer chaque fois qu'ils seront attaqués de la sorte, la bataille peut-être mieux de modifier ses meurs par trop cessaques.

Quant à nos jeunes camarades, si nous avons déploré l'esprit qui présida à leur organisation, nous serons toujours là pour les applaudir lorsqu'ils feront de la bonne besogne.

Ils n'ont laissé aucun des leurs dans les sales pattes des cosaques ; les camarades arrêtés l'ont été dans les pharmacies où ils se faisaient panse ; le courage qu'ils ont déployé là est un magnifique exemple et une leçon supérieure pour l'avachissement général et la sauvegarde policière.

Bravo, les Jeunes Gardes ! Tous les hommes de cœur seront avec vous et nous saluons votre beau geste comme il le mérite, avec enthousiasme.

Appel aux Jeunes

Il est fait appel à tous les camarades qui sentent la nécessité de réunir dans un fort groupe tous les jeunes anarchistes révolutionnaires pour mener une action énergique et vigoureuse, soit par des manifestations dans la rue, soit pour soutenir les nôtres lorsqu'ils vont faire la contradiction chez nos adversaires ; à tous ceux qui voudraient voir nos jeunes camarades devenir des militants capables, soit par la plume, soit par la parole, de défendre nos idées et de les répandre dans la masse. Nous comptons surtout sur les jeunes gens qui comprendront qu'un effort n'est jamais stérile et qu'ils doivent nous aider dans notre œuvre de bonne propagande.

Quelques Jeunes

On se réunira lundi 5 juin à 9 heures, au bar Charles Chatel, 1 bis, boulevard Magenta. Ordre du jour : Formation d'une Jeunesse anarchiste révolutionnaire.

Pour les Nôtres

Des femmes et des enfants sont en détresse.

Il nous faut leur venir en aide.

Nombre des nôtres sont emprisonnés pour faits de grève ou de révolte. Les plus courageux, les énergiques, les vrais convaincus qui se jettent dans la bataille et tombent laissent derrière eux une famille. Ils sont privés de la liberté, ils n'ont qu'une maigre et parfois bien répugnante chère, mais enfin ils mangent et ont un toit.

Seulement, il y a leurs petits, leurs femmes, toute la nichée privée du gagne-pain, que la faim menace, et à qui le gite peut manquer d'un instant à l'autre par la férocité du Vautour.

A chaque instant, des situations lamentables nous sont signalées ; des mères de famille nous appellent au secours de leurs enfants, pleurant de faim. Hélas, au *Libertaire*, nous n'avons rien.

Pourtant, nous ne pouvons rester insensibles devant ces détresses dont les motifs font notre admiration. Ou alors ce serait avouer que nous ne sommes bons qu'à périr et que nous n'avons, au lieu du cœur, que du vent dans la poitrine.

L'entr'aide ne peut être un vain mot, pour nous moins que pour tout autre ! Ainsi, camarades, envoyez tout ce que vous pourrez : les familles des prisonniers attendent dans l'angoisse.

SOUSCRIPTIONS

Souscription pour les familles des camarades emprisonnés

Pierre Martin, 1 franc. — Silvain, 1 franc.

POUR LE LIBERTAIRE

M.-J. 1 fr. — Œuvre de la Presse révolutionnaire 125 ; Jarret 0,60 ; Estebé 2 fr. ; Chovin 0,50 ; Cassani 1 fr. ; X... 0,50 ; G. Prieur 2 fr. ; J. Garnier 1 fr. ; Deux néo-malthusiens de Rambouillet pour que la *Libertaire* continue et accueille le combat 1,50 ; Jeunesse anarchiste de la boucherie 1 fr. ; Un camarade 0,70 ; Pernil-Joud 0,50 ; Jean de Nivelle 1 fr. ; C. Meunier, 0,50 ; Un camarade 0,90 ; Giffroy, 1 fr. ; X... 0,50.

Reçu pour la propagande en faveur des révolutionnaires mexicains, de la part de la Belvilloise, vingt-quatre francs trente, collecte faite à l'assemblée générale.

Aux Assises

Le Midi en révolte

Aimargues, le 24 mai 1911.

Notre région est actuellement le théâtre d'un des plus grands mouvements paysans qui se soient produits depuis bien longtemps. Plus de dix mille agriculteurs sont débouts pour la défense de leur liberté menacée et de leur droit à la vie. Voici un passage de l'appel que nous adressons à toutes les organisations et aux hommes de cœur.

« Les meilleurs camarades et militants syndicalistes étaient, par suite d'entente patronale, mis à l'index et réduits à un chômage forcé et sans limite. Nos camarades se sont vus dans la nécessité de faire une grève à rebours, c'est-à-dire de s'imposer pour travailler malgré les propriétaires terriens et la police ; des procès-verbaux ont été dressés, des arrestations opérées. Nous sommes envahis par la force armée. Devant cette mesure gouvernementale, le Syndicat a envoyé de nouvelles revendications aux patrons. Ceux-ci n'ont pas répondu parce qu'ils étaient stylés par un mot d'ordre préfectoral qui est de mater le mouvement coûte que coûte. Indignés par cette façon d'agir, nous avons, à l'unanimité, décidé la grève. »

Les lecteurs ont été mis au courant des principaux événements par les quotidiens. Mais ce qu'il importe de souligner ici, c'est que nos populations ont toujours été la colonne de soutien de tous les gouvernements. Leur éveil à l'émancipation est une mémorable étape de l'histoire prolétarienne.

Le préfet du Gard, M. Lallemand, qui est, bien entendu, tout aux ordres des gros propriétaires et dont la famille détient elle-même de vastes vignobles, a eu beau mobiliser des régiments, la troupe ne marche pas.

Aigremortes et Aimargues, malgré les sommations, les soldats ont refusé de charger la foule. Mais les cosaques de la République, eux, n'ont pas hésité, et sous les ordres du préfet en personne, ils ont chargé et sabré. « Frappez ! frappez ! leur disait le préfet-préfet. »

Malgré cela, nos camarades d'Aigremortes ont délivré de l'automobile même du préfet un des nôtres, prisonnier. Quelques instants après, sous la menace des fusils, les autorités étaient contraintes de relâcher deux autres camarades emprisonnés.

A Aimargues, pour délivrer un camarade de Saint-Laurent, amené sur une charrette, les femmes et les enfants

se sont rués sur les gendarmes qui, sabre au clair ou revolver au poing, les repoussaient. Grâce à ces interventions énergiques, aucun des nôtres n'est sous les verrous.

Hier mardi, à midi, le bruit court dans Aimargues que des camarades sont arrêtés et vont être aménés. Cinq minutes après, plus de 300 femmes se réunissent sur la place du Castellas, avec les hommes disponibles. Le spectacle est grandiose. Les gendarmes, sabre au clair, s'apprêtent à charger, mais les femmes et les enfants se couchent devant les chevaux. Les vieillards et les quelques hommes présents découvrent leur poitrine et la montrent au commissaire. Dans la troupe des cavaliers, on sent comme un grondement. A ce moment, dans ce silence religieux de quelques secondes, nous avons tous en l'impression très nette que les soldats nous auraient défendu si les cosaques avaient chargé. Mais devant l'attitude énergique de la foule, l'ordre est donné de retirer les troupes. La foule applaudit les soldats et jette l'anathème sur ces renégats habillés en gendarmes qui servent de chiens au capital pour un salaire de famine.

Ce matin, mercredi, une colonne de 300 à 350 hommes, avec leurs outils, parcourront les campagnes. Ils reviendront plus nombreux encore étant donné l'appel que nous ont adressé les vallets de ferme, d'aller les chercher pour grossir nos rangs.

Voilà, camarades, notre situation : elle vaill, je crois, la peine d'être connue.

Jeudi,

Un peu partout, à Lunel, à Calvisson, au Caillar, les grévistes l'emportent. La victoire sera bientôt complète, car ceux qui n'ont pas encore vaincu tiennent bon, malgré les gendarmes et la rage du préfet, gendre et neveu des plus gros propriétaires de la région.

Ce sera là un grand résultat plein de promesses plus grandes encore, car il ne faut pas l'oublier, il n'existe pas, il y a quelques années à peine, aucune organisation ouvrière. Bien dirigé dans la voie révolutionnaire par quelques camarades énergiques, nos syndicats agricoles ont fait, comme on le voit, beaucoup de chemin.

Maintenant, on peut dire qu'une quinzaine de villes ou villages agricoles des basses plaines du Gard et de l'Hérault sont en germe d'émancipation.

Charles Mazet.

POUR UN RENÉGAT

Le grand chanteur Chaliapine est applaudi tous les soirs au théâtre lyrique de la Gaîté par une bourgeoisie indifférente à tout ce qui ne sert pas à satisfaire ses égoïstes jouissances.

Mais d'autres sentent autrement et se souviennent que si Chaliapine est un bel artiste, c'est aussi un renégat de la plus sale espèce. Nous faisons savoir, il y a quelque temps, que celui que Gorki et vingt autres révolutionnaires notoires honoraient de leur amitié, s'est avili de la manière la plus basse en se jetant aux pieds du tsar, mille fois assassin et bourreau, bourreau de certains de ses amis à lui Chaliapine, pour lui faire hommage de sa voix.

Est-ce que cet individu ne va pas enfin recevoir d'un certain public, le public des hommes de cœur, l'accueil qu'il mérite ? Pour qui seront les bordées de sifflets et les trognons de chou si ce renégat n'est pas, par ce moyen, chassé honteusement de la scène ?

Lettre ouverte au sénateur Béranger

La Fédération de la Régénération humaine nous communique le document suivant qui précise nettement l'action néo-malthusienne :

Par une fausse interprétation de la loi du 2 août 1882, modifiée par celles des 16 mars 1898 et 7 avril 1908 concernant « l'outrage aux bonnes mœurs », sur votre initiative et d'après vos indications, des jugements ont été rendus qui assimilent le néo-malthusisme à la pornographie.

Nous ne saurons trop protester contre cette déviation juridique, qui a pour seule excuse l'imprécision des textes ainsi appliqués à tort, mais qui porte une grave atteinte à la liberté d'opinion.

Le néo-malthusisme théorique ou pratique n'a rien d'immoral ni d'obscène. Issu des travaux et des découvertes des plus éminents penseurs de tous les pays et de tous les temps, il n'outrage en rien les « bonnes mœurs ».

La limitation des naissances, soutenu par les néo-malthusiens, est de nécessité absolue. L'indépendance, la dignité, la moralité des individus et des familles dépendent, pour une grande partie, de la prudence procréatrice. L'aisance familiale, l'harmonie sociale sont, sans elle, impossibles à instaurer.

Propagé parmi les prolétaires, le néo-malthusisme aidera puissamment à l'amélioration de la santé publique, à l'abolition de la prostitution, à la disparition de l'avortement, à la suppression des guerres internationales, à la solution de la question sociale. Il n'y a, il ne peut y avoir, si le néo-malthusisme n'agit point, qu'une apparence d'ordre politique, dans l'injustice, la contrainte, la violence, la misère. Sans lui, toutes réformes, toutes révoltes, tous progrès demeurent lettres mortes.

Le néo-malthusisme a une portée immense, individuelle, familiale, sociale, que les classes élevées ont, en le pratiquant, mise en valeur.

Voilà ce que démontrent — comme conséquences de lois naturelles préférables et de faits observés — les penseurs dont les propagandistes néo-malthusiens se réclament ; voilà les idées qui vulgarisent ces propagandistes dans leurs ouvrages, leurs journaux, leurs réunions.

Cette doctrine d'émancipation humaine et de perfectionnement social, adoptée déjà par une minorité d'heureux, ils l'ont répandue parmi les misérables en y joignant l'indication pratique, nécessaire et salvatrice.

Est-il immoral, est-il obscène d'indiquer honnêtement aux malheureux dont la progéniture est vouée à la souffrance physique, à la dégénérescence et à la mort prémature, les moyens scientifiques d'éviter la misère, la douleur, toutes les angoisses, et toutes les tortures que séme après elle la procréation irréfléchie ?

Est-il plus immoral, plus obscène de conseiller la prudence dans le peuplement que d'exister au surpeuplement ?

Est-il immoral, est-il obscène de donner à la femme épousée, dont une nouvelle grossesse menace la santé, voire même la vie, la possibilité de se défendre contre la brutalité d'un mari inconscient et de conserver une mère valide à ses enfants déjà nés ?

Est-il obscène, est-il immoral d'opposer la raison à l'instinct, la volonté à l'insouciance, la science à l'ignorance ?

Au surplus, les néo-malthusiens se sont constamment gardés de provoquer à la volupté sexuelle pour elle-même, d'exciter à l'exercice génétique prématûr ; leur enseignement s'adresse seulement aux gens mariés ou en âge de l'être. Rien dans leurs écrits ou leurs discours ne permet un doute sur ce point.

Nous protestons donc avec énergie contre

la confusion qu'on tente de créer auprès des tribunaux

Il est loisible à quiconque de proposer une loi spéciale, réglementant le courant qui porte les peuples vers le néo-malthusisme. Mais, on ne saurait, sans indignité, faire outrager et flétrir légalement des hommes dont les opinions et les actes sont respectables ; on ne saurait, sans infamie, établir une assimilation du néo-malthusisme et de la pornographie.

Henry BAUER; Léon de BERCY; BRIEUX; Paul BRULAT; Armand CHARPENTIER; Clément-JANIN; Manuel DÉVALDÈS; René EMERY; Eugène FOURNIERE; Anatole FRANCE; Léon FRAPPIÉ; Edouard GANACHE; Gustave GUITION; G. HARDY; Fernand KOLNEY; A. LAISANT; Albert LANTOINE; Eugène LERICOLAIS; Maurice MAGRE; Victor MARQUE; Alfred NAQUET; Xavier PRIVAT; Pierre QUILLARD; Paul REBROUX; Salomon REINACH; Daniel RICHE; P.-N. ROINARD; Laurent TAILHADE; Paul VIGNÉ d'OCTON; Mmes Sylvie-Camille FLAMMARION; Marie HUOT; Georges MALDAUGÉ; Nelly ROUSSEL; Séverine, *femmes de lettres*; — CALMANN; Jean DARRIÈRE; A. JOUQUAN; KLOTZ-FOREST; Louis LAPICQUE; E. LEGRAND; Sicard de PLAIZOLLES, *docteurs en médecine*; — Fernand IZOUARD; Lévy-OULMANN, *avocats*; — BRIZON; Jean COLLY; Victor DEFANTE; Emile DUMAS; LAUCHE; J.-B. LAVAUD; Docteur MESLIER; Albert WILM, *députés*.

Petits Pavés

Mais quand au dit nous serons...
Stances de Rossard.

Enfin d'Abbadie d'Arrast et Hélène Beaufort sont retrouvés. Les journaux bourgeois nous font faire savoir à grand bruit en fournit tous les détails que la bûche brouillée peut désirer.

Que dites-vous de cette cabine 17 du Lake Manitoba et de sa couche unique ? Avec quel soins elle est décrite ; il nous semble voir les ébats amoureux de la jeune femme fille bourgeoise avec le bon ivre et bon époux d'Abbadie ; à la lecture des journaux, on croit entendre les soupirs de cette vierge étendue sur la fameuse couche unique, en butte aux flèches du petit dieu malin Cupidon.

Fuient, bons bourgeois, cette petite Hélène est de votre monde, vous avez eu soin d'inquiéter votre éducation religieuse et vous voilà aujourd'hui, vous gaussant d'elle parce que ses sens ont parlé, et qu'elle a délaissé votre fausse morale boursière de préjugés pour vivre à sa guise. Vous créez comme des putains, bons bourgeois, quand la réalité brutale vient choquer vos idées abracadabrant sur la vertu, le devoir des enfants envers les parents, l'amour familial ; et, après avoir été dans la journée les don Quichotte de l'amour légal, vous allez applaudir, le soir à l'Opéra-Comique La Louise de Charpentier : « Tout est à la droite d'être libre. Tout cœur a le droit d'aimer ». Hein ! comme c'est beau au théâtre la révolte de l'enfant proclamant à ses vieux parents son droit à l'amour libre ? Mais dans la vie, chère amie, fit-il quelle horreur !

Et ce bon papa Benoit qui a fait donner l'éducation religieuse à sa fille, en fait-il ses manières parce que la presse a raconté que sa fille était enceinte ; mais ce sont les mêmes faits de la vie, mon pauvre vieux Castandré, dont tu aurais été le premier à rire si cela se fut passé chez ton voisin.

Il faut dire toutefois que le père Benoit a su donner une leçon aux journalistes qui venaient l'importuner : « De quel droit, leur a-t-il dit, s'occupent-ils de ma fille ? Ne peut-elle donc aller où il lui plait et avec qui bon lui semble ? »

Voilà justement ce que nous cessions de répéter ; quand laissera-t-on les ébats faire l'amour en liberté ? sans lois, sans mairie, sans curé pour les donner l'autorisation de s'aimer, de coucher ensemble, de procréer comme bon leur semble ? Seulement nous sommes anarchistes et c'est une raison péremptoire pour que nous ayons tort.

M. Touny exerçant la peu honorable profession de commissaire de police, a profité de l'accident d'Issy-les-Moulineaux pour faire savoir que la population parisienne a manifesté contre la troupe envers laquelle elle s'est montrée très hostile.

Les cris d'assassins, nous dit Touny, ont été poussés, contre les cuirassiers, « même par des gens bien habillés ».

Touny n'en revient pas. Comment ! des gens bien habillés que l'on écrase, que les chevaux piétinent, osent crier à l'assassin !

C'est à croire le monde renversé. Dans quel siècle de perdition vivons-nous, bon dieu de bon dieu !

Si ça continue, Lépine lui-même, qui est l'auteur responsable de l'accident de dimanche, par suite de sa manie dangereuse de faire marcher la troupe à tout propos, Lépine finira par faire plus pour les idées antimilitaristes que toute notre propagande depuis 10 ans.

Si j'étais à la tête du gouvernement, je me méfierais du préfet de police ; il doit être sûrement vendu aux anarchistes.

José Landès.

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

Une brochure, avec portraits de Spies, Lingg, Fischer, Engel, Parsons, Fielden, Schwab et Neehee. L'exemplaire, 5 centimes. Le cent, 3 fr. 50, francs.

Aveux d'Assassin

massacrèrent. C'est ainsi qu'au Soudan il tailla en pièces les Arabes qui tiraiet leur dernière cartouche pour la défense de leur Etat madiste et mouraient en héros. C'est ainsi encore que pour maîtriser les Boers, victimes d'intrigues, il accepta de coopérer à ce qu'il appelle « une œuvre infernale ».

La profession militaire, telle qu'elle se caractérise aujourd'hui, n'a pas de plus près adversaire que sir William Butler. Il la condamne sans réserve, parce que, suivant lui, officiers et soldats ne sont que les instruments de l'agiotage, des ambitions vénues, et il n'hésite pas à qualifier de vampire un gouvernement qui sacrifice des hécatombes humaines à la rapacité d'un groupe de spéculateurs, SEULS PROMOTEURS, dit-il, des CONFLITS MODERNES.

Appuyées sur ces convictions, les assertions du général Butler, quoique en contradiction avec sa conduite personnelle, frappent le lecteur. Il a devant les yeux des tableaux saisissants, des révélations émanant d'un témoin authentique ; il entend une voix d'autre-tombe aussi véridique que franche et il commente, à part soi, ce dossier des événements qui ne sont pas encore trop lointains pour être recueillis dans l'oubli et bénéficier de la prescription.

Le général en question a courageusement attendu d'être mort pour faire connaître ses sentiments réels sur les besognes infâmes qu'il acceptait de perpétrer. De son vivant, il exaltait la foi en la grande mission civilisatrice de l'Angleterre, son pays, et n'avait pas d'expression assez virulente à son gré pour flétrir les contempteurs de l'armée qui dénonçaient son rôle de détrousseur et de bourreau.

Pour si tardifs qu'ils soient, les aveux du « brave » général n'en sont pas moins une confirmation absolue, éclatante, de tous nos dires.

Des événements identiques à ceux qu'il relate, se passent aujourd'hui au Maroc. Les jugeant abominables, nous crions de toutes nos forces : A bas les soldats assassins !

Fédération Révolutionnaire Communiste

UNE RÉVOLUTION SOCIALE

Quand la presse dit que la Révolution Mexicaine touche à sa fin, la presse ment. Si Porfirio Diaz et Madéro sont reconquis, c'est pour mieux lutter contre les Révolutionnaires dont l'action s'étend chaque jour. Monterez, Allende, Chipancigo, Opantho, Torreón et presque toutes les villes du Mexique sont aux mains des insurgés. La population agricole entière est soulevée et se dresse contre tous les pouvoirs au cri superbe de : « Terre et Liberté » ! Madéro et Diaz peuvent donc signer la paix, cela ne signifie nullement que la lutte est terminée. Car ce n'est pas pour un changement de personnel gouvernemental que le « Parti Libéral Mexicain » a pris les armes ; c'est pour boulever l'ordre Capitaliste, c'est pour faire la Révolution, la vraie Révolution, celle qui a pour but d'expriquer les accapareurs et les astameurs et de ramener à tous la richesse du sol pour être gérée en commun.

La Révolution mexicaine est communiste, et le seul fait que dans un pays nouvellement né à la grande civilisation, toute une population se soit soulevée depuis plusieurs mois pour imposer le Communisme, prouve de façon formelle que la Révolution n'est pas une impossibilité, que le Communisme n'est pas une utopie.

Vous tous, Ouvriers Français, qui souffrez du renchérissement du coût de la vie déterminé par l'accaparement des denrées et les exigences des propriétaires.

Vous tous, Paysans, dont les terres gercées d'hypothèques ne suffisent plus à vous nourrir.

Vous vous devez à vous-mêmes, vous devez à la grande cause de la Solidarité Populaire d'apporter votre aide morale et matérielle aux révolutionnaires mexicains qui passent des paroles aux actes, essayant d'implanter chez eux un régime de Bien-être et de Liberté.

Quant à vous, petits rentiers, gogos de toutes espèces, que les économies captées par les aigrefins de la Finance ont servi à soutenir le tyran Diaz et le démagogue Madéro, apprêtez-vous à nous rendre des comptes. Vous ne verrez plus votre argent, il est englouti dans le gouffre sans fond des finances mexicaines. Surtout ne croyez pas que les révolutionnaires seraient assez naïfs pour rembourser les dettes contractées par les gouvernements bourgeois. Où nos amis mexicains entrent, les Barques sont incendiées, les Prisons sont démolies, les Riches sont exécutés.

LA BALADE

Nous rappelons aux camarades que notre balade est pour le lundi de la Pentecôte, c'est-à-dire pour le 5 juin.

On partira à 9 heures du matin de la gare Saint-Lazare pour se rendre à Bezons

La Fédération Communiste
REVOLUTIONNAIRE

(pour les renseignements complémentaires, lire la *Bataille Syndicaliste* de samedi et de dimanche).

P. S. — Les camarades qui voudraient participer à la balade sont priés d'envoyer les adhésions le plus tôt possible à Eugène Martin, 299, rue de Belleville (19^e).

**

Tournée de conférences Beaulieu-Trouiller. — Les camarades Beaulieu et Trouiller se tiennent toujours à la disposition des groupes et des camarades pour une tournée de conférences dans les environs de Bourges. S'adresser à Trouiller, 126, avenue de Choisy, 13^e.

**

Nous rappelons à tous les groupes que toute la correspondance concernant la Fédération doit être adressée à E. Martin, 299, rue de Belleville. Ceux qui dans l'avenir auraient oublié notre adresse, variable par suite du roulement que nous employons pour le poste de secrétaire, pourront toujours écrire au Foyer Populaire, 5, rue Henri-Chevreau, XX^e.

La Fédération.

Oeuvre de la Presse révolutionnaire

Les curés distribuent gratuitement croix et bulletins paroissiaux.

Les républicains distribuent gratuitement les journaux gouvernementaux.

Les révolutionnaires auront à cœur de soutenir l'Oeuvre de la Presse révolutionnaire qui enverra gratuitement le *Libertaire* et les *Temps nouveaux* aux camarades qui ne peuvent les acheter et aux amis susceptibles de s'y abonner.

Dans ce but, l'Oeuvre de la Presse révolutionnaire a créé des abonnements d'un mois à titre de propagande aux journaux désignés.

Envoyer les fonds et la correspondance à E. Guichard, 58, rue des Cités, Aubervilliers (Seine).

Nous mettons en garde les camarades contre le procédé peu scrupuleux de certains individus, qui pourraient passer des listes de souscription de l'Oeuvre de la P. R. dans le seul but d'estimer les copains. Toutes les listes doivent porter le cachet de l'Oeuvre de la P. R.

Samedi 3 juin, à 8 heures et demie, salle du Foyer populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chevreau, grande réunion avec le concours de Pierre Martin, du *Libertaire*; Eugène Jacquemin, de la Fédération révolutionnaire communiste; E. Guichard, de l'Oeuvre de la Presse révolutionnaire.

Il est fait un pressant appel à tous les camarades. Entrée gratuite.

Souscriptions : Un ex-insoumis encasné 5 ; L. Prouvost 5 ; l'Equité de Panin 5 ; anonyme (Nîmes) 5 ; Scam... 150 ; M. J. 0 50 ; E. R. 0 50 ; Glandot 0 50 ; Alphonse 0 50 ; G. 0 50 ; Claudot 0 75 ; E. V. 0 25 ; Behanzin 0 50 ; N. P. 0 25 ; Ablin 0 50. Total 17 francs. Merci à tous.

Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libertaire », c'est de lui faire des abonnés.

L'assassinat de Ferrer

Notre camarade Malato publie dans le *Réveil* (l'organe anarchiste de Genève) quelques éclaircissements sur l'affaire Ferrer que nous nous faisons un devoir de reproduire. On appréciera, pensons-nous, la valeur historique de ce document.

Paris, 2 mai 1911.

Chers Camarades,

J'ai lu avec surprise dans le bel article de notre camarade Pratelle cette critique formulée par Gorki et que j'ignorais complètement : « Neut il pas mieux valut que les amis de Ferrer eussent pu prévoir la catastrophe afin d'é empêcher qu'elle eût lieu ? »

Certainement Gorki parle en toute sincérité et a le droit de formuler toutes appréciations. Néanmoins, comme il n'a connu ni Ferrer, ni ses amis, ni les circonstances particulières du drame, sa critique est de tous points inexacte.

Puisque vous avez entrepris de présenter la physionomie réelle de Ferrer (ce qui aurait été fait tôt ou tard), en attendant que, dans un avenir éloigné, on puisse montrer Ferrer complet, je crois le moment venu de faire connaître quelques détails encore ignorés. Il s'agit moins de répondre à un reproche injurieux pour les amis de Ferrer et complètement injustifié que de fixer quelques points d'une inoubliable tragédie.

Rappelons d'abord que Ferrer, qui vivait à Paris depuis quinze ans, y était encore très peu connu des libertaires français lorsque, à la suite du legs de Mme Meunier, il revint, en 1901, à Barcelone pour y fonder l'Ecole Moderne.

Même en 1906, lorsqu'il fut englobé dans le procès de l'attentat de Mateo Morral, Ferrer, en dépit de l'Ecole Moderne et de sa Librairie d'Édition, demeurait inconnu des neuf dernières de nos camarades. Sa très grande modestie, son caractère à la fois sérieux, taiseux et taciturne l'éloignaient absolument des pèreurs et des « m'a-tu vu ». Il était, en

Les Républiques scellées

Au Brésil

SAUVAGERIE GOUVERNEMENTALE

Comme épilogue à la belle révolte des marins brésiliens, les quotidiens nous informaient brièvement, l'autre jour, que dix-huit malheureux avaient péri à l'île des Cobras dans les effroyables cellules dont nous avons parlé, et que douze autres avaient été fusillés.

Nous manquons de détails sur toutes les horreurs commandées par les gouvernements pendant l'état de siège ; le *Correio da Manhã*, un journal bourgeois du Brésil, nous en fournit du moins quelques-uns aujourd'hui, notamment au sujet des douze fusillés.

Nous manquons de détails sur toutes les horreurs commandées par les gou-

vernements pendant l'état de siège ; et frappés à coups de corde. Et c'est ensanglanté par ce supplice et les mains liées au dos qu'ils durent attendre jusqu'au lendemain la réunion du pseudo conseil de guerre.

La « séance » ne fut pas longue. Après quelques mots échangés, douze marins furent condamnés à mort, d'autres à des peines inconnues. Sans même leur lire la sentence, à minuit, les douze condamnés furent fusillés et leurs corps jetés dans les flots. Comme disparurent après eux, nul ne peut dire. Car ces fameux conseils de guerre se renouvellèrent plusieurs fois durant cet épouvantable voyage du Bateau-Fantôme.

Les déportés furent débarqués dans l'Amazone où ils commencèrent bientôt à mourir de faim, faute de moyens de subsistance, le plupart des colons refusant de les employer. Combien errerent encore ou ont péri ? nul n'en sait rien non plus.

DEMI-AVEUX OFFICIELS

Interrogé par un rédacteur du *Correio*, le directeur du Lloyd a répondu qu'il ne pouvait rien dire. Le *Satellite* ayant été réquisitionné par le gouvernement, « l'administration de sa Compagnie n'avait aucune responsabilité sur ce qui pouvait s'être passé pendant le voyage. »

**

Voilà quelles horreurs se perpétrent dans une de ces Répubiques sourds, comme on se plaît à appeler ici le Brésil, l'Argentine et autres Répubiques latines.

Plus barbares que les autocraties toutes ces Répubiques ploutocratiques ont, par surcroit, un masque d'hypocrisie qui fait horreur.

LE BATEAU FANTÔME

Le nom de Bateau-Fantôme fut donné au *Satellite*, de la Compagnie Lloyd, par son équipage et par son personnel eux-mêmes.

Il partit de Rio-de-Janeiro le jour où furent retirés les 18 cadavres de l'île des Cobras, le 25 décembre. Réquisitionné pour transporter vers le nord les « arrêtés politiques » et les marins exclus de l'armée de mer, il embarqua dans ses soutes pas moins de cent hommes et de cinquante femmes destinées à la déportation.

Arrêtés pèle-mêle dans la foule, les malheureux avaient été jetés à fond de cales ; entassés dans une affreuse promiscuité, bien portants et malades, hommes et femmes de tout âge, quel ne fut pas leur supplice pendant les quarante-deux jours que dura le voyage ! Quarante-deux jours sans lumière, dans l'air empoisonné par un pareil entassement et sans eau pour se débarasser, l'eau « n'étant pas en quantité suffisante à bord » ! Il ne leur était même pas permis de parler, de crainte qu'ils ne se concertent pour se soulever.

LA FUSILLADE

La crainte de la révolte était grande, en effet, parmi les officiers. Aussi, le chef de chourou, le lieutenant Mello, accueillit-il les premières paroles d'un marin placé sous ses ordres, nommé Paio Muniz, qui, pour se signaler à la cavaliere du chef, lui signala, entre Bahia et Pernambuco, qu'un groupe de marins déportés se préparaient à la révolte.

Sciences et Philosophie modernes

EN VENTE AU LIBERTAIRE

Volumes à 3 fr. 50 ; 3 francs dans nos bureaux 3 fr. 50 francs

Eléments de philosophie biologique (Le Danec). La Connaissance et l'Erreur (G. Mach). L'Evolution de la matière (G. Le Bon). L'Evolution des forces (G. Le Bon). Les névroses (Dr P. Janet). La Vie et la Mort (Dastre). La lutte universelle (Le Danec). Les démocraties antiques (A. Croiset). La Crise du Transformisme (Le Danec). L'Énergie (W. Ostwald).

Ouvrages à 2 fr. 50 pris dans nos bureaux 2 fr. 50 francs

Les Maîtres de la pensée contemporaine (J. Bureau).

L'Education fondée sur la science (C.-A. Laisant).

L'Utilitarisme (Stuart-Mill).

Essai de psychologie générale (Ch. Richet).

La philosophie de Schopenhauer (Th. Ribot).

Les maladies de la mémoire (Th. Ribot).

Les maladies de la volonté (Th. Ribot).

Paradoxes sociologiques (Max Nordau).

La philosophie de Nietzsche (Lichtenberger).

L'Individualité et l'erreur individualiste (Le Danec).

Le soldat sera la tyrannie.

Charles d'Avray et les enfants

LES PUPILLES DU III^e

Ils sont tout roses, tout menus, charmants, ils chantent, déclament sans une intonation fausse, sans un geste déplacé ; ils sont vraiment dans la peau du personnage qu'ils représentent et ils semblent sentir profondément ce qu'ils disent ; c'est surprenant, prodigieux même. Ce sont de tout petits bonshommes et déjà de vrais artistes.

En les écoutant, en les voyant évoluer avec une facilité, une aisance incroyable, ni bêtises, ni canailles, sereins et sincères, je me penchais sur les tout petits, qui s'amusent, pas chanter joyeusement, qui s'élèvent et se perveillent dans les taudis, les ruelles, les usines, qui serine en grasseyan les productions ineptes du beuglant, qui admire les « mecs dessalés » et se propose de les imiter plus tard.

En tenant compte de l'extrême jeunesse des gracieux interprètes de la pièce et des chansons d'Avray, en supposant que la brume des années à venir leur fasse oublier bien des choses, je suis convaincu pourtant, que, même si ces enfants devraient tout d'un coup quitter cette *Schola cantorum* révolutionnaire, humanitaire, et vivre dans un milieu moins favorable à l'élosion d'idées généreuses, je suis convaincu, dis-je, qu'ils n'oublieraient jamais tout à fait les excellentes choses que d'Avray leur apprit et leur fit dire si bien.

Il faut les avoir vu jouer la pièce de leur professeur débonnaire pour comprendre cela. Il faut entendre le bon cœur « expliquer à ses amis pourquoi on ne doit pas faire souffrir les déshérités, les infirmes, pourquoi il ne faut pas détruire les îles, mais, au contraire sentir toute la poésie, la gaieté que laissent tomber du haut de leurs minuscules habitations, les petits oiseaux sur la terre. »

Il faut entendre surtout une fillette expliquer ce qu'a de hideux la guerre et de dehors, de bête, le métier de soldat.

Le soldat sera la tyrannie.

Le soldat détruit le génie.

Le soldat propage la mort.

Les enfants comprennent ; eux qui veulent faire la petite guerre, se promettent bien de ne plus avoir de pareils jeux qui développent les instincts sauvages et donnent le goût du meurtre.

Ils ne veulent pas davantage jouer au gendarme et aux voileurs : une de leurs camarades leur explique que les gendarmes ne défendent que les riches, les exploiteurs, les gros patrons qui s'engrossent de la production des ouvriers auxquels ils donnent en retour tout juste de quoi ne pas mourrir de faim.

Et les enfants dorénavant s'amuseront sainement, intelligemment, ils veulent être propres, joyeux, humains, libres, ils chantent le plaisir de s'instruire, de travailler sans contrainte, de vivre enfin autrement qu'en vécu jusqu'alors : en amour, en joie, en beauté !

C'est très simple, très émouvant. Le dialogue est vif, aérien, ces enfants comprennent merveilleusement la belle morale qui

se dégagé des couplets et des récits. C'est admirable, c'est consolant.

Je ne suis point le thuriféraire de d'Avray, il ne m'a pas prié de l'encenser, d'emboucher la trompette de la Renommée pour louer son effort, son œuvre, j'ériger ces lignes en toute indépendance, et si je le complète, si j'exalte ses mérites de dramaturge pour enfants et d'éducateur, c'est sincèrement que je le fais.

J'espére que l'heureuse tentative de d'Avray ne laissera pas les camarades indifférents, il faut encourager les hommes qui se penchent sur les tout petits, qui s'émouvent, qui préparent la génération d'esprits élevés, d'êtres raisonnables qui rendront peut-être un jour le monde plus habitable.

Eugène Péronnet.

Les anarchistes au syndicat

Les ouvriers en timbres en caoutchouc formaient jusqu'à ces temps derniers une corporation des plus réfractaires à l'organisation. Mais sous l'impulsion de quelques camarades, un « groupe amical » fut constitué, non sans peine. Peu après, un incident étant survenu dans une maison, on fit appel à toute la corporation.

A la réunion qui eut lieu, les intéressés exposèrent leurs griefs. Une délégation fut nommée ; n'obtenant aucune satisfaction du patron, on déclara la grève à l'unanimité. Le lendemain, quel fut pas l'étonnement des grévistes qui, ne l'oubliions point, n'étaient pas syndiqués, de se voir remplacés par des ouvriers syndiqués d'une profession similaire, et ce, à un tarif inférieur !

On alla voir au syndicat, qui consentit à faire cesser le travail à condition que les timbrés se syndiquassent. Ce qui fut fait aussitôt. Le soir même, le patron faisait savoir qu'il capitulait. Satisfaction entière était obtenue avec contrat de travail collectif.

Ceci se passait le 2 mai ; le 22, le même contrat était impposé dans les plus importantes maisons.

Voilà ce que peuvent quelques camarades tenaces dans un milieu plutôt arriéré. Mais, bien entendu, ils ne comptent pas s'en tenir là. Ils ont l'espérance d'installer avant peu un vaste atelier permettant d'occuper toute la corporation, première étape du communisme corporatif, prélude du communisme intercorporatif, etc..

Cela ne vaut-il pas mieux que d'ergoter stérilement entre soi, sur des sujets plus ou moins métaphysiques auxquels on ne comprend d'ailleurs rien du tout ?

Comité de défense syndicaliste révolutionnaire du textile

Les syndicalistes révolutionnaires d'Armentières, d'Houplines, de Pérenchies, Seclin, Templeuve, Roubaix, Tourcoing, Lille, etc., ont, dans leur réunion tenue le 25 mai 1911, fixé définitivement la date du 15 juin pour la naissance de leur organe *Le Réveil du Textile*.

Tous les camarades détenant des listes de souscription ou ceux qui auraient des articles à insérer sont priés de les envoyer, le plus tôt possible, à Lombard Léon, 48, rue Gantois, Lille.

LE COMITE.

Nous comprenions fort bien que Ferrer trouvait hasardeux de s'aventurer sur cette ligne de Barcelone à Cerbère, véritable souci le long de laquelle il était guetté.

Pour déjuster s'il était possible cette surveillance, je simulai un voyage à Londres, et peu après, m'arrangeai pour faire publier dans un journal belge, puis reproduire, une fausse interview de Ferrer à Londres, m'abstenant bien entendu de paraître en personne.

Cru à l'étranger, Ferrer eut pu passer effectivement à travers les mailles du réseau policier ; on eut peut-être aussi fini par laisser tranquille ses parents et amis, internés d'abord à Alcaniz, puis à Téruel.

Par malheur, Ferrer avait cent cinquante mille francs d'actions engagées à la Banque de Barcelone, engagement qui venait à échéance. Pour éviter que cette grosse somme fût perdue, la compagnie de Ferrer, qui possédait une procuration, demanda l'autorisation d'aller à Barcelone renouveler l'engagement. On la lui accorda, ainsi qu'à José Ferrer, frère de notre ami.

On leur tendait un piège, finance et police étant de même famille.

Sous prétexte que la signature de Ferrer apposée

L'ASSASSINAT DE FERRER (Suite)

dirigée à Mongat par le policier Salagarray et des impostures mortelles propagées contre lui par les cléricaux. Malheureusement, de peur que sa lettre ne fut interceptée, il s'était abstenu d'indiquer même vaguement sa retraite.

Ce que nous sûmes beaucoup plus tard, c'est que Ferrer, après être resté des semaines dans une cachette dérisoire, avait envoyé une personne de confiance demander pour lui l'hospitalité à un libraire de Barcelone, M. Granada, qu'il croyait son ami, et que celui-ci la refusa en s'écriant : « Vous allez me compromettre ! »

Ce même libraire, si nos renseignements sont exacts, aurait facilité l'impression d'une brochure perfide signée Luis Bertran, intitulée *Yo acuso* — *El Testamento de Ferrer*, et qui, naturellement, porte le nom d'une imprimerie servant de couverture. Brochure qui non seulement insulte — quelle bravoure ! — mais qui était alors la compagne de Ferrer, mais qui lance les insinuations les plus malveillantes contre Lorenzo Portet, l'ami intime, de toute confiance et de toute sincérité, que Ferrer mourut chargée de reprendre son œuvre et qui n'a pu la reprendre jusqu'ici parce que les manœuvres du gouvernement espagnol l'ont empêché depuis un an et demi de prendre possession des fonds à lui légués par le martyr.

Il revient au drame dont le dénouement eut lieu le 13 octobre dans les fossés de Montjuich. Comme les deux plus intimes amis de Ferrer échafaudent les plans de sauvetage, Miguel Moreno arriva à Paris. Professeur dans une des écoles rationalistes qui avaient adopté le système de Ferrer, puis membre du Comité de grève de Barcelone pendant la semaine tragique, doué de décision et d'une remarquable activité, il vint trouver les deux amis de Ferrer et leur offrit de se joindre à eux dans l'entreprise. Il était vraisemblable qu'au moins l'une des personnes déportées à Alcaniz connaissait la cache de Ferrer. Très résolument, il offrit de retourner en Espagne et, par un moyen que je n'ai pas à indiquer ici, de se rendre jusqu'à Alcaniz pour, une fois en possession de l'adresse, se joindre à la frontière avec les deux compagnons et, à tous trois, emmener Ferrer hors d'Espagne.

Plus tard, Moreno, sous l'influence néfaste d'une ville de plaisir comme Paris, perpétra des actes lamentables d'indécence qui obligèrent ceux-mêmes qui le considéraient comme un frère à le déshonorer. Il n'en est pas moins juste de reconnaître ce qu'il fit de bien, à un moment donné, et au péril de sa vie.

Il partit, arriva à Alcaniz, puis à Térel où l'on venait de transférer les internés.

Mais à ce moment même et comme les deux amis de Ferrer allaient se rendre au point convenu de la frontière, arriva la fatale nouvelle : Ferrer venait d'être arrêté. Moreno revint à Paris où, pendant de longs mois, on put le croire encore un camarade loyal et désintéressé.

Il n'y avait plus qu'à poursuivre une campagne acharnée en faveur de Ferrer comme de tous les autres prisonniers. Ce qui fut fait inlassablement, non sans difficultés, ar c'était dans la seconde campagne entreprise pour lui et dans des meetings nombreux de camarades intelligents ou grincheux s'étonnaient, protestaient même, déclarant qu'on ne s'occupait que de Ferrer (chose très fausse) et qu'on s'occupait parce qu'il était riche, bourgeois, franc-maçon, etc. ! Et même après l'assassinat du 13 octobre, il se trouva deux tristes feuilles à titre révolutionnaire, pour reproduire cette infamie comme le faisaient la *Libre Parole* et l'*Action Française*.

Tout ce qu'on pouvait faire : articles, meetings, manifestations, démarches, n'en fut pas moins tenté. Inutilement !

Sans doute, si une manifestation violente, comme celle qui se produisit le soir du 13 octobre devant l'ambassade d'Espagne, était pu avoir lieu avant la comparution devant le Conseil de guerre, le gouvernement assassin d'Alphonse XIII eût pu céder. Le malheur est que — tout le monde le sait — la masse se souvient jamais que devant le fait accompli, c'est-à-dire quand il est trop tard.

Et aujourd'hui, quelques-uns — les mêmes qui trouvaient qu'on parlait trop de Ferrer — demandent plus ou moins sincèrement pourquoi son œuvre n'est pas continuée. Ils ignorent ou feignent d'ignorer que, par une série de machinations et à l'aide d'instruments — quelques uns inconscients — le gouvernement espagnol a jusqu'ici empêché la liquidation de la succession. Le seul résultat tangible pour Portet, principal héritier désigné, a été jusqu'ici de lui faire perdre sa place de professeur au Collège Commercial de L'Isle-Verte.

Lorsque le moment sera venu, je compléterai comme il convient cette première mise au point.

Ch. Malato.

L'Agitation

PONTOISE

La grève du bâtiment

Depuis plusieurs semaines les ouvriers du bâtiment sont en conflit avec leurs employeurs. Usant d'une manœuvre délicate, ceux-ci, après avoir déclaré le lock-out, ont procédé à une reprise sournoise du travail-

en embauchant des renards de manière à exclure tous les éléments énergiques du bâtiment.

Malgré tout, les patrons trouvaient à qui parler, et les renards aussi. Les camarades en grève ont parcouru les rues et les chantiers de la ville, obligeant les jaunes à quitter le travail, puis Pontaise, bref, semant partout la détresse.

On juge de l'affolement des patrons. La presse vendue au patronat traite les grèves de bandits, la *République Française* entre autres. Les patrons font pression sur la municipalité pour qu'elle fasse appel à la force armée.

Qu'importe tout cela. Appuyé sur leur droit et ne comptant que sur leur fermeté les grévistes imposent leurs volontés aux exploiteurs désespérés par leur action énergique.

GRENOBLE

Dans la grande famille

Comme en Russie, les détenus militaires sont obligés de se mutiler pour attirer l'attention sur les mauvais traitements qu'ils subissent dans les gêles de la république.

Depuis quelque temps, la prison militaire de Grenoble est devenu un bagné intenable. Le général Robert, avisé, s'est bien rendu sur place pour contrôler les faits qu'on lui signalait, mais la chaleur n'en a pas moins continué ses agissements. Quelques jours après, deux soldats punis de celle-là se blessaient volontairement, et hier encore, le soldat Jouant, du 163^e, essayait de se couper l'oreille avec un morceau de fer. Il dut être transporté à l'hôpital et une amputation sera nécessaire.

Ces scandales vont-ils continuer ?

Si nos bons élus unifiés de l'Isère, qu'attendent-ils pour intervenir ? Ils sont très occupés, il est vrai, à faire la retape en faveur de la retraite pour les morts, mais tout de même, les plus grosses fumisteries ont une fin. Populo n'en aura donc jamais assez d'être berné, volé, abruti ?

M. Rochon.

ROANNE

La semaine sociale

Une nouvelle organisation syndicale vient de naître, le personnel de la Compagnie du gaz, et ce à la suite d'un renvoi d'un ouvrier auquel la direction n'avait pas voulu donner la permission pour aller soigner sa femme qui allait accoucher ; il la prit lui-même ; de ce fait, il fut jeté sur le travail.

Après des appels de la Bourse du Travail, les travailleurs de la richissime Compagnie ont compris que pour parer aux coups sombres de la direction, il n'était qu'un moyen, le regroupement ; puisse cette tentative réussir et surtout que les travailleurs du gaz restent étroitement unis et ne commettent pas la faute qu'ils avaient déjà faite en abandonnant l'ancien syndicat qui avait dû disparaître faute de membres.

Dimanche 28 mai, sur la place du Peuple, où a lieu tous les dimanches le marché,

les ménages lasse de payer le beurre aussi cher qu'en plein hiver, ont fait de l'action directe. Quelques paniers de revendeurs sont allés avoisiner la poussière avec leur contenu : œufs, beurre et fromages ont été piétinés. Ceci est bien, mais il serait plus urgent qu'une ligue d'acheteurs se forme pour parer aux spéculations que pratiquent dans la campagne les gros coquetteries qui empêchent les producteurs de vendre à un profit leurs produits sur les marchés. Nous suivrons de près ce mouvement qui pourrait devenir intéressant.

La section des plâtriers du syndicat du bâtiment a lancé un ultimatum aux patrons plâtriers-peintres ; au moment où paraîtront ces lignes ce sera peut-être la grève. En tout cas, que pas un ouvrier plâtrier-peintre ne se dirige sur Roanne tant que la situation n'aura pas été solutionnée.

Une grève d'ouvriers sabliers vient de se produire ; ces travailleurs les d'exploits hanteusement se sont révoltés ; nous suivrons ce mouvement.

F. Daideri.

Communications

Fédération révolutionnaire Communiste (1^{re} section). — Réunion du groupe le jeudi 1^{er} juin, à 8 h. 30, salle Lacroix, 94, rue de l'Ourcq ; Propagande à faire dans le 10^{me} arrondissement.

Cercle d'études et de propagande de l'Eglise Parisienne 61, rue Blomet. — Samedi à 9 heures du soir, réunion habituelle des copains.

Groupe d'éducation, quartier de Rive-Naïve 26, le 4^{me} samedi 3 juin, causerie entre copains.

(Le camarade qui a envoyé la communication est prié de rappeler chaque fois sa localité.)

SAINT-DENIS

Balade champêtre, lundi de Pentecôte, 5 mai.

Prendre le train X grand'place, pour être au rendez-vous à 1 h. 1/4 gare Saint-André d'où l'on partira pour Perenchies afin d'y prendre contact avec les camarades d'Armentières et Perenchies. On peut emporter ses provisions. Invitation à tous.

CLERMONT-FERRAND

Les camarades partisans d'intensifier la propagande anarchiste dans la région se réuniront le samedi 3 juin 1911, salle du café Populaire, place des Salins, à 8 h. 30 du soir.

Composition d'un groupe et causerie par un camarade sur l'anarchisme.

LILLE

Balade champêtre, lundi de Pentecôte, 5 mai. Prendre le train X grand'place, pour être au rendez-vous à 1 h. 1/4 gare Saint-André d'où l'on partira pour Perenchies afin d'y prendre contact avec les camarades d'Armentières et Perenchies. On peut emporter ses provisions. Invitation à tous.

MARSEILLE

Comité de Défense sociale. — Dimanche 4 juin à 6 heures du soir, assemblée générale au siège, 41, rue Thufaneau.

MOULINS

Samedi 3 juin, à 8 h. 30 du soir, salle Depersy, réunion habituelle des copains.

X. — Groupe d'éducation, quartier de Rive-Naïve 26, le 4^{me} samedi 3 juin, causerie entre copains.

(Le camarade qui a envoyé la communication est prié de rappeler chaque fois sa localité.)

SAINT-DENIS

Vendredi 2 juin, à 8 h. 30 du soir, salle Février, à l'« Avenir social », 17, rue des Ursulines, la Bourse du Travail donne un meeting public et contradictoire en faveur des militants emprisonnés, et contre l'escroquerie des retraites.

Y parleront : Louis Grandier, délégué de la C.G.T. ; Marie, de l'Union des syndicats ; Fernand Ricordeau, des terrassiers ; Gustave Riondet, des métiers.

Petite Correspondance

COGNET. — Tout est réglé jusqu'au numéro inclus.

ALBERT L. — Lettre pour vous au Liberator.

CH. L., ANICHE. — L'abonnement part du 1^{er} juin.

GROUPES OUVRIERS NEO-MALTHUSIENS DU 3^{me}. — Recu 1 fr. 75. Merci. Labat.

Un camarade cédera son dictionnaire *La Châtre*, complet en 4 volumes, état de neuf. S'adresser au journal.

T. — L'article est très bien, mais arrive un peu tard. Excusez-nous et à une autre fois.

CASTEUX. — Le compte des journaux part du no 19 au no 23 inclus, à 5 exemplaires par numéro, et du no 21 au no 31 inclus, à 2 exemplaires.

Une camarade capable, habitant la campagne, mère de deux enfants, se chargerait de l'éducation d'un garçon de 6 à 8 ans. Elle prendrait 40 francs par mois. Bons soins.

Ecrire à S. Hilla, à Marigny-les-Rouleaux, par Meursangs (Côte-d'Or).

BIBLIOTHEQUE ESPERANTISTE

Premier manuel esperantiste..... 40 0 15

La langue esperanto..... 40 0 10

L'Clé esperanto..... 0 05 0 10

L'esperanto en 10 leçons..... 0 75 0 85

Grammaire esperanto de Beaumont..... 4 50 1 65

Nova Gilibretoro por soldado en ciutado..... 1 00 0 15

Iando (Le nouveau Manuel du Soldat traduit en esperanto)..... 0 40 0 15

Al la Virinjo rau lau, Urbain Gohier (Aux femmes traduit en esperanto)..... 0 40 0 15

Carte postale esperanto illustrée par Villette..... 0 10 0 15

Autonomisme (Hervé)..... 0 15 0 10

La Internacia..... 0 10 0 15

Les anarchistes et la langue internationale..... 0 10 0 15

L'esperanto et l'avenir du monde..... 0 10 0 15

(Laissez) Cartes postales esperanto (les 6)..... 0 50 0 55

Petite grammaire Ido..... 0 10 0 15

THEATRE

Le Fardeau de la liberté (Tristan Bernard), comédie en 1 acte..... 1 35 2 50

Le Permissionnaire (drame antimilitariste, en un acte), par Hanriot..... 0 50 0 60

Mais quelqu'un trouble la tête (Louis Marsolleau), pièce interdite..... 1 30 1 50

Hors les lois un acte en vers (Louis Marsolleau)..... 1 30 1 50

L'Amour libre, 1 acte (Vera Starkoff)..... 1 30 4 50

L'Article 330, 1 acte (G. Courteline)..... 0 50 0 60

et autres pièces de Courteline en 1 acte de 1 fr. et de 1 fr. 50

La Première Salve, drame en un acte (A. Houquet)..... 0 90 1 10

A Biribi, drame en un acte (Hanriot)..... 0 50 0 60

En déresse, un acte (G. Févre)..... 1 30 4 50

LITTERATURE

Les Soliloques du Pauvre (Jehan Richet), Illustrations de Steinlen..... 3 » 3 50

Les Canailles du malheur (Jehan Richet)..... 1 25 1 50

La Feuille (Zo d'Axa) : collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit en 4^e)..... 2 50 2 80

Le Coin des Enfants (Grave)..... 3 » 3 50

Qu'est-ce que l'art ? (Ch. Albert)..... 1 25 1 40

La Justice (G. Michal)..... 0 90 1 10

Le Patriote (G. Michal)..... 0 90 1 10